



présente

La malle en osier

une nouvelle inédite

de

Charles Duttine

© Charles Duttine 2021

Il suivait l'agent immobilier dans l'allée qui conduisait vers cette maison à vendre. Sur le site de l'agence, les photographies mises en ligne l'avaient séduit et il avait pris rendez-vous. L'agent immobilier et lui avaient échangé quelques banalités d'usage, histoire de s'acclimater l'un, l'autre. Mais pour le vendeur, il s'agissait de cerner les souhaits de son futur acheteur. Oui, il comptait s'installer dans cette région. Le télétravail se généralise, vous savez. Et s'il faut se rendre à la maison-mère de mon entreprise, un saut à la gare et le tour sera joué. La famille s'installera, bien entendu. Les enfants iront au collège du bourg voisin et pour mon épouse, elle aussi est partante. Oui, il faudrait au moins quatre chambres et un séjour donnant sur une terrasse. Des travaux, pas de problèmes, cela ne nous fait pas peur. Des artisans, je suppose qu'il y en a de sérieux par ici.

Notre vendeur avait donc tous les gages de sérieux qui justifiaient cette visite. La maison attendait sagement au bout de l'allée. En écartant quelques branches, elle se dévoila toute entière avec sa façade, semblable à un visage avenant. La porte a couiné légèrement et s'est ouverte sur une odeur de léger moisi. Oui, elle est encore meublée et tout restera. Il faudra prévoir de la vider. C'est une contrainte, mais le prix est attractif et les héritiers qui vendent ont fixé un montant en conséquence.

La maison était vraiment bien agencée. Elle lui plaisait bien. Il imaginait déjà l'installation de toute sa famille, les chambres des uns et des autres, son bureau à lui, le séjour et le jardin pour tous.

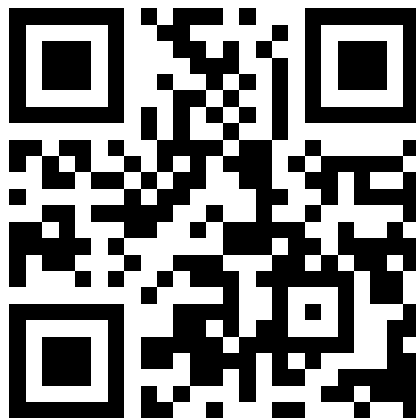
À l'étage, au détour de la visite, il fut attiré par une grande malle en osier qui se cachait dans le coin de l'une des pièces. Il l'ouvrit, elle était pleine de papiers, notamment des lettres et des photos comme on dit « de famille ». Les héritiers ont laissé cela, ils ne tiennent pas à garder toutes ces reliques. Vous n'aurez qu'à jeter tout aux encombrants. Négligemment, il regarda quelques photos. L'une d'elles représentait une jeune femme, soigneusement vêtue. Une jeune bourgeoise. Son regard avait un je ne sais quoi de douceur et d'inquiétude. Il avait l'impression d'être regardé par elle, par-delà les époques. Les yeux de la jeune femme, bien qu'éteints depuis longtemps, venaient l'interroger, le fouiller intérieurement. Comment peut-on laisser de telles photos de famille ? Les vendeurs ne veulent-ils pas récupérer tout cela ? Ce sont des mémoires de vies. Je suis d'accord avec vous, c'est une forme d'abandon. Vous savez, ces héritiers vivent à l'étranger. Ils n'avaient plus de lien avec ceux qui avaient séjourné ici. Ils souhaitent juste vendre la maison.

L'agent immobilier avait beau s'impatienter, notre visiteur n'arrêtait pas de regarder cette photographie d'un autre âge. Il la situait dans les années 20, les « années folles ». Et la malle était pleine d'images de semblables sortes. Des scènes de mariage, un baptême, un repas en famille, des portraits, toutes des photos en noir et blanc aussi denses et profondes que des nuits d'hiver. Et des lettres en vrac...

Le soir même, il envoya un mail à l'agent immobilier confirmant son option d'achat. Sa femme et ses enfants viendraient prochainement visiter cette maison, il était sûr de leur accord. En envoyant le mail, il se demandait ce qui l'avait finalement décidé.

Et l'image vague, et néanmoins entêtante, obstinée et obsédante, presque intolérable de la malle en osier lui revint à l'esprit. Comme un parfum d'antan qui vous envoûte.

Charles Duttime



Ce QRcode vous permet d'accéder au site :

www.lartenchemin.com

où vous pouvez retrouver et télécharger gratuitement toutes les nouvelles de L'Art en chemin

Suivez l'actualité des artistes de L'Art en chemin sur la page Facebook : « L'Art en chemin »